

## Semaine du 6 novembre 2019

**Un Certain Regard - Prix d'interprétation (Chiara Mastroianni) au Festival de Cannes 2019.**  
Franç. (Durée : 1h27). Comédie dramatique de Christophe Honoré avec Chiara Mastroianni, Vincent Lacoste, Camille Cottin....

Après 20 ans de mariage, Maria décide de quitter le domicile conjugal. Une nuit, elle part s'installer dans la chambre 212 de l'hôtel d'en face. De là, Maria a une vue plongeante sur son appartement, son mari, son mariage. Elle se demande si elle a pris la bonne décision. Bien des personnages de sa vie ont une idée sur la question, et ils comptent le lui faire savoir.

### « CHAMBRE 212 », CHAÎNES CONJUGALES

RESSUSCITANT LA COMÉDIE CONJUGALE À L'AMÉRICAIN, CHRISTOPHE HONORÉ Y INSTILLE UNE DOSE DE MAGIE POUR FAIRE DE SON NOUVEAU FILM UN PETIT BIJOU DE TENDRESSE ET D'INTELLIGENCE.

Drôle et enlevé, il explore avec finesse la pérennité de l'amour et des sentiments au sein des couples.

Après une année chargée en projets assez lourds – un film, *Plaire, aimer et courir vite*, sélectionné à Cannes, l'écriture d'une pièce de théâtre, *Les Idoles*, et des mises en scène d'opéra –, le brillant touche-à-tout qu'est Christophe Honoré (*lire ci-dessous*) aspirait à quelque chose de plus léger, de moins « solennel » et « respectable » que le scénario qu'il avait alors en tête.

C'est en tombant par hasard sur *The Awful Truth* (Cette sacrée vérité) de Leo McCarey, une de ces comédies du remariage comme les aimait le cinéma américain des années 1940, qu'il a eu l'idée de son nouveau film. Irene Dunne et Cary Grant y interprètent un couple qui, à force de mensonges, décide de divorcer, mais jaloux de leur liberté respective, ne cessent de chercher à se reconquérir. Le cinéaste voit dans cette source d'inspiration une occasion de s'offrir une parenthèse enchantée tout en s'interrogeant sur le couple et la pérennité des sentiments mis à l'épreuve des années.

#### Un prix d'interprétation pour Chiara Mastroianni

Toute l'économie de son film en découle : un tournage exclusivement en studio, des dialogues très écrits et des comédiens capables d'emballer le tout. Le résultat est une comédie drôle et pétillante, teintée d'un soupçon de magie, qui a conquis le public cannois lors de sa présentation dans la section « Un certain regard » et valu à Chiara Mastroianni le prix d'interprétation.

L'actrice, qui dévoile ici une puissance comique insoupçonnée, y interprète Maria, une professeure de droit volage au sommet de sa beauté et de son pouvoir de séduction. Dans une jouissive inversion des rôles, c'est elle qui s'offre des cinq à sept avec ses étudiants – le dernier en date étant un certain Asdrubal – et ne se gêne pas pour reluquer les hommes dans la rue, tandis que son mari, le séduisant Benjamin Biolay, traîne sur son canapé en bermuda avachi et chaussettes.

#### La magie Honoré

Époux fidèle et dévoué, convaincu de la solidité de leur mariage, Richard est dévasté lorsqu'il découvre, par le hasard d'un texto, l'étendue des infidélités de sa femme. « C'est la loi des couples qui durent », lui rétorque tranquillement Maria avant de s'apercevoir que la réciprocité n'est pas vraie. Ébranlée, elle part s'installer à

l'hôtel en face de chez eux pour mieux réfléchir à la situation avant de prendre une décision irréversible pour tous les deux.

Ce qui avait commencé comme un simple vaudeville se transforme alors en féerie. Par la magie du cinéma, Christophe Honoré matérialise le cheminement de ses pensées et convoque dans sa chambre les fantômes de son passé. La pièce devient vite encombrée de gens qui ont tous un avis sur la question. Il y a là sa mère, Richard jeune (Vincent Lacoste), tous ses amants, un personnage baptisé La Volonté et grimé en Charles Aznavour, le premier amour de son mari, Irène (Camille Cottin), sa professeure de piano. Maria ne peut s'empêcher d'imaginer ce qui serait advenu si les choses s'étaient passées différemment entre eux.

#### Un film tendre et bouleversant

Le numéro de la chambre où elle se réfugie est, ce n'est pas un hasard, celui de l'article du code civil par lequel les époux se doivent mutuellement « respect, fidélité, secours et assistance ». Que valent ces promesses au bout de vingt-cinq ans de vie commune ? Que devient l'amour quand il ne s'accompagne plus du désir ? Est-on devenu celui qu'on rêvait d'être à 20 ans ? Ce sont toutes ces questions qu'explore avec finesse et sensibilité le film sur le mode de la pure comédie.

C'est léger, mélancolique, intelligent et servi par un quatuor de comédiens qui prennent manifestement beaucoup de plaisir à jouer. Le cinéaste, inspiré à la fois par les conversations conjugales de Sacha Guitry et l'univers fantaisiste d'Alain Resnais, y est au sommet de son art. La musique, les décors, les couleurs, tout contribue à faire de *Chambre 212* un petit bijou. « C'est du passé qu'on fait resurgir l'assurance d'un amour », nous dit le réalisateur dans un film tendre et bouleversant sur les liens qui unissent les vieux couples.

**Céline Rouden, La Croix.**



#### Marilou Duponchel - Les Inrockuptibles

Comédie de remariage, abreuvée des éclatantes histoires de mort et de renaissance amoureuses qui ont fait la gloire du cinéma américain (...), "Chambre 212" (est) (a)gile et emporté, drôle et léger, gouverné par la torpeur mi-amusée, mi-inquiète de son héroïne tempêteuse.

#### Guillemette Odicino - Télérama

Avec une insolente légèreté et une distribution idéale, Christophe Honoré s'amuse de l'usure du couple et de l'adultère. Une comédie irrésistible.

#### Jérôme Garcin - Le Nouvel Observateur

Ce film, qui semble réconcilier Guitry et Demy, Bergman et Blier, le vaudeville et le réalisme magique, le théâtre et le cinéma, l'artifice et le naturel, est un merveilleux conte conjugal. Un enchantement, signé par un maître-enchanteur, déjà pressé d'aller briller à l'hôtel de Guermantes.

#### Carine Trenteun - Culturopoing.com

"Chambre 212" est une exquise fantaisie virevoltante, une précieuse proposition de liberté, où la grande élégance de Christophe Honoré est d'utiliser les formes les plus légères pour faire rire, sans amenuiser les émotions les plus profondément tristes.

## **E**n VOST. Coupe Volpi pour la meilleure interprétation masculine à la Mostra de Venise 2019.

It. (Durée : 2h08). Drame de Pietro Marcello avec Luca Marinelli, Jessica Cressy, Carlo Cecchi...

À Naples, au cours du 20ème siècle, le parcours initiatique de Martin Eden, un jeune marin prolétaire, individualiste dans une époque traversée par la montée des grands mouvements politiques. Alors qu'il conquiert l'amour et le monde d'une jeune et belle bourgeoise grâce à la philosophie, la littérature et la culture, il est rongé par le sentiment d'avoir trahi ses origines.

### **LUTTE TRÈS CLASSE**

**Transposant le roman de Jack London dans l'effervescence sociale du XXe siècle à Naples, Pietro Marcello réussit une adaptation audacieuse autour de l'histoire d'un gâchis, celui d'un marin qui, s'acharnant à devenir écrivain, finit par trahir ses origines.**

Quelle ambition, d'adapter Martin Eden au cinéma ! Le roman de Jack London, dont la brûlure s'avive encore, on le parierait, au cœur de chacun de ses lecteurs, est un splendide récit d'émancipation et de désillusion, le devenir écrivain d'un jeune matelot de San Francisco au début du XXe siècle. Paru en 1909, il est aussi un livre de combat, mal compris en son temps, qui met en scène une série d'affrontements au potentiel cinématographique assez incertain. Que faire par exemple des contradictions inhérentes au roman, notamment son face-à-face ambigu entre individualisme et socialisme, ambiguïté balayée par le souffle narratif du livre ? Et la lutte de son héros contre le monde, son dévorant désir de création, qui une fois assouvi le mène à l'autodestruction : ce cul-de-sac littéraire, comment le rendre ?

Or, justement, ce qu'il y a de plus beau dans le Martin Eden de Pietro Marcello, déjà auteur de *La Bocca del Lupo* et de *Bella e Perduta*, qui transpose l'intrigue de San Francisco à la baie de Naples lors d'une période incertaine (le film brouille les époques à dessein, mais court sur les trois premières décennies du XXe siècle), ce sont

#### **Jean-Baptiste Morain - Les inrockuptibles**

Le charme ne se rompt jamais, entraînant le spectateur dans une danse poétique qui ne trahit rien du message politique de London. Enfin, Luca Marinelli, belle présence virile, déjà vu dans *"Mauvaise Graine"* de Claudio Caligari (2015), est absolument parfait dans le rôle de Martin.

toutes les idées de cinéma qui accouchent d'une danse magnifique et ratée, d'une rencontre qui n'a pas eu lieu, celle de son héros avec le monde. Le film s'ouvre par ces mots qui serviront de programme, dits en ses derniers instants par Martin Eden (s'ensuivront une série de flash-back) : «Le monde est donc plus fort que moi. A son pouvoir je n'ai rien d'autre à opposer que moi-même, ce qui en réalité n'est pas rien.»

Le problème de l'écrivain Eden, ce n'est pas de s'être dressé contre un immense faisceau de forces contraires, ivre de ses pouvoirs mais finalement conscient de leur caractère lacunaire. C'est de ne jamais avoir cherché à agir sur elles, de ne jamais avoir voulu, pour emprunter la formule de Franz Kafka, «secondar le monde» - le mérite du film est de superbement le rappeler.

#### **Entêtement passionné**

Joué avec un maximum d'énergie virile et d'appétit par Luca Marinelli (prix d'interprétation à Venise), Martin Eden est un marin des classes populaires. Après avoir secouru un fils de famille, il fait son entrée dans le grand monde par la porte de service, et tombe amoureux fou d'une beauté cultivée, ici Elena Orsini (la très diaphane Jessica Cressy), qui vit entourée de livres et de tableaux. Eden se met aussitôt en tête de lui ressembler, de lire, d'apprendre, enfin de s'élever, et finalement d'écrire. C'est cet acharnement à devenir écrivain qui intéressait le livre de London ; il intéresse aussi le film, qui rend bien cet entêtement passionné en dépit des refus d'éditeurs, des renvois de manuscrit, de la dèche qui s'installe, obstination que ne comprennent ni sa famille, ni ses amis, ni Elena. Mais ce qui passionne encore plus Pietro Marcello, ce sont les loyautés contrariées de Martin Eden, son parcours de transfuge de classe, la trahison malheureuse de ses origines, «une histoire éternelle», alors qu'autour de lui naissent et s'affirment les ferments de mouvements populaires. La narration embrasse les étapes de cette ascension et de cette trahison dans un mouvement ample, dont l'aspect de fresque évoque lointainement certaines épopées de formation hollywoodienne,

et l'on observe Martin se mettre à singer les manières de la femme qu'il convoite, se détacher de son milieu, passer à côté du socialisme - «peut-être ton seul salut devant la déception qui s'approche», lui intime pourtant un ami - et ne pas se rendre compte, alors que nous-mêmes le faisons, que les moments les plus justes de son existence seront sans doute ces années de galère, non leur achèvement. La félicité prend les traits du visage de Carmen Pommella, qui joue sa logeuse rencontrée dans un train, et l'héberge pendant ses années de vaches maigres.

#### **Récit d'apprentissage**

Gorgé de la lumière de la baie de Naples, de ses rouges et bleus éclatants rendus en 16 mm, le film mêle à ses images des archives, réelles ou fabriquées, noir et blanc ou couleurs, illustrant notamment les combats sociaux de l'Italie du siècle passé. Cette texture particulière fait du film un cut-up nostalgique et pulsatile, dont les couches superposées brassent mémoire individuelle et collective, fiction et réel de 1900 à nos jours. L'intention était de rendre la qualité intemporelle du récit d'apprentissage, et de permettre à chacun de faire résonner l'intrigue aujourd'hui de multiples manières, notamment politique.

Mais ce que ce montage si gracieux de plans réels et imaginaires rend aussi possible, c'est par exemple le resurgissement poignant d'un Martin jeune, marchant avec allant sur les quais, plein de désir et d'espoir, sous les yeux d'un Martin vieillissant, dont le tragique de la situation est très sûrement qu'il ne désire plus rien. Et ce montage permet surtout l'évocation de la marche de l'histoire, du désastre à venir, de l'avancée d'un monde indifférent aux gesticulations de Martin aussi sûrement que Martin l'est des siennes. L'antihéros créé par London, inspiré de son parcours à une grande exception près - «Moi, je suis encore vivant !» - a la folie du poète s'escrimant sur le réel, de l'homme bataillant sans relâche contre l'existence, sans jamais parvenir à l'embrasser pleinement.

**Elisabeth Franck-Dumas, Libération.**

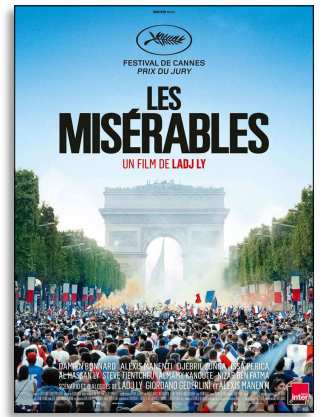


### **NOTE DES AUTEURS**

Selon Pietro Marcello (réalisateur) et Maurizio Braucci (scénariste), Martin Eden raconte l'histoire de ceux qui ne se sont pas formés dans la famille ou à l'école, mais à travers la culture rencontrée en chemin. C'est le roman de l'autodidacte, de celui qui croit en la culture comme instrument d'émancipation et qui est resté en partie déçu. "Un livre d'une grande pertinence politique, qui révèle la capacité de Jack London à percevoir les nuances ternes de l'avenir, les perversions et les tourments du XXe siècle. Nous avons imaginé que notre Martin traverserait le vingtième siècle, une transposition onirique du vingtième siècle, dépourvue de coordonnées temporelles, ne se situant plus dans la Californie du roman mais dans un Naples qui pourrait être n'importe quelle ville portuaire (pas seulement) d'Italie."

### **À LA BASE DU ROMAN**

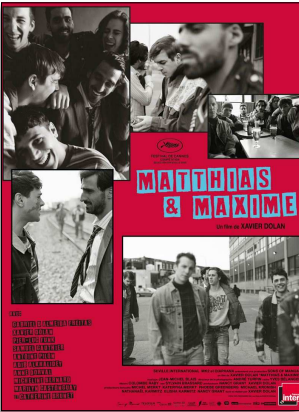
À la base du roman Martin Eden de Jack London, il y a un thème central : le conflit de classes à travers la culture, un phénomène rendu possible, dans la seconde moitié du XIXe siècle, par la diffusion de l'instruction de masse au sein du prolétariat. Pendant près de 150 ans quand la culture n'a plus été un monopole exclusif de la bourgeoisie, le personnage et le parcours de Martin Eden sont devenus la métaphore de ces artistes qui, issus des classes les plus modestes de la société, une fois entrés "à la cour", ont trahi les principes de leur classe pour épouser le style et la cause de la bourgeoisie. Ou bien ont au contraire décidé d'être fidèles à leurs idéaux, mais en se retrouvant confrontés à des conséquences les ayant souvent conduits à l'isolement, à la folie ou à la mort. Dans le scénario, le récit de la vie de Martin Eden commence par les derniers jours de sa vie. Puis, il suit une narration par ellipses, à travers une série de flashbacks qui racontent le parcours de Martin avant qu'il rencontre le succès.



# 5 Prix au Festival de Cannes dont le Prix des Cinémas Art et Essai - mention et le Prix du Jury 2019 - Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs .

Franç. (Durée : 1h42). Policier de Ladj Ly avec Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djebril Didier Zonga...

Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg, intègre la Brigade Anti-Criminalité de Montfermeil, dans le 93. Il va faire la rencontre de ses nouveaux coéquipiers, Chris et Gwada, deux "Bacqueux" d'expérience. Il découvre rapidement les tensions entre les différents groupes du quartier. Alors qu'ils se trouvent débordés lors d'une interpellation, un drone filme leurs moindres faits et gestes...



## En VOST.

Canadien. (Durée : 1h59). Drame de Xavier Dolan avec Gabriel D'Almeida Freitas, Xavier Dolan, Anne Dorval...

Deux amis d'enfance s'embrassent pour les besoins d'un court métrage amateur. Suite à ce baiser d'apparence anodine, un doute récurrent s'installe, confrontant les deux garçons à leurs préférences, bouleversant l'équilibre de leur cercle social et, bientôt, leurs existences.

### LE DÉSIR OU LE MANQUE.

De solitude, il est beaucoup question dans Matthias et Maxime, le nouveau film que Xavier Dolan a présenté au festival de Cannes (sélection officielle) cette année. En la diluant dans une bande d'amis drôles et vanneurs, le jeune réalisateur va la faire apparaître progressivement pour mieux l'infliger à ses personnages et — peut-être — les en libérer. Du titre aux premières scènes du film, tout nous indique que la vie des joyeux trentenaires que Dolan filme est grégaire et tranquille. Ils discutent, s'amuse, semblent bien logés, bien nourris, bien accompagnés. Même si l'image est empreinte d'une certaine mélancolie propre à la réalisation de Dolan, l'amitié et l'humour de ce groupe semblent inaltérables.

### Quel est le mythe fondateur de Matthias et Maxime ?

Pourtant, ce joli tableau va lentement se fissurer. La sourde lame de fond qui va emporter les deux protagonistes, Matthias (Gabriel D'Almeida Freitas) et Maxime (Xavier Dolan), trouve potentiellement sa source dans deux événements. D'une part, il y a un baiser de cinéma que vont s'échanger Matthias et Maxime, dans le vacarme et l'embarras, à la demande de la soeur d'un de leurs amis pour un projet de court métrage. En clin d'oeil très appuyé à Jacques Rivette (la réalisatrice en herbe s'appelle Erika Rivette), les deux amis découvrent le scénario quelques minutes avant de commencer le tournage et doivent largement improviser un baiser face caméra. D'autre part, il y a l'annonce beaucoup plus discrète du départ de Maxime pour l'Australie pendant deux ans.

La question que pose le réalisateur est la suivante : l'événement fondateur du mythe de Matthias et Maxime est-il le désir né d'un baiser (trahissant possiblement un refoulé de leurs orientations sexuelles) ou le manque que va créer l'absence de l'être aimé en secret ? Au regard de nos histoires personnelles, de nos imaginaires, de nos frustrations et de nos amours passées, Xavier Dolan nous demande subtilement de choisir, en longeant les propres choix de ses personnages, entre le désir et le manque comme fait révélateur de l'objet amoureux. Parce qu'il n'y a pas de doute, Matthias et Maxime s'aiment.

### Xavier Dolan prend le parti du manque

En nous plaçant face à ce dilemme, Dolan élargi considérablement la portée de son film et évacue possiblement la question de la sexualité pour aller sur un terrain plus universel qui est celui de l'amour latent révélé par le départ — et donc l'absence — de l'être aimé. En cristallisant ironiquement la narration autour de la mise en abyme du baiser de cinéma, Xavier Dolan s'amuse avec les spectateurs. Le cinéaste donne, par l'intermédiaire de scènes comiques et de gênes, de l'importance à un événement aussi mineur que le court métrage issu de ce baiser. Nous sommes à Montréal en 2018, ce baiser entre deux hommes n'a évidemment rien de subversif. De surcroît, il semble que Matthias et Maxime ont déjà échangé quelques années auparavant un baiser qui n'a eu apparemment aucune conséquence. C'est donc bien du côté du futur manque, et non du désir, que nous oriente Dolan. C'est d'ailleurs le plus stable des deux, Matthias, celui qui reste, celui qui a une trajectoire de vie toute tracée, une petite amie, une famille solide et bourgeoise, un travail à responsabilités, qui va vaciller plus fort que celui qui part, Maxime, le cabossé, le tâtché, le sans père, le tuteur réticent d'une mère alcoolique et aigrie. La seule scène charnelle du film est succincte, chirurgicale, froide. Dans Matthias et Maxime, à l'image des réseaux sociaux sur lesquels va certainement se retrouver le court métrage du baiser, le désir est immédiat, distant, éphémère ; le manque lui est plus profond, plus long, plus épais et se révèle de façon éclatante dans la solitude qui habite, même avant la séparation, les deux garçons. Le cinéaste prend largement le parti du manque, celui de la pensée, du temps long, plutôt que celui du désir, de l'immédiat.

En revenant, par la forme et le fond, à ses premiers films, Xavier Dolan nous livre un film humble et touchant, dans lequel il interprète avec une tendresse infinie un personnage instable et luttant contre un déterminisme social foudroyant. Grâce à une mise en scène précise et des dialogues délicats et inspirés, le cinéaste nous interroge sur notre propension à aimer et sur la manière dont sont fabriqués et viennent à la lumière les objets amoureux. En nous emportant, par le vertige, dans cette histoire d'amour gardée trop longtemps à l'étroit, il nous confronte à nos propres choix et à la solidité des sentiments. Matthias et Maxime est un diamant brut qui va continuer à rayer et embellir nos souvenirs et nos rêves pendant longtemps.

Xavier Prieur - Culturopoing.com

### Emily Barnett - Les Inrockuptibles

Le trouble vient de là. Et le vertige du film. Son coup de foudre fait d'attente et de suspension, de silence et de déni, ces deux amants qui crèvent de désir, et meurent doucement de ne pas se toucher. "Matthias & Maxime" a l'étoffe des histoires d'amour impossibles sur le papier qui ont le pouvoir de s'incarner en nous.

### Rémi Waldung - avoir-alire.com

Une fable tendre sur la découverte d'un amour et sur le doute. Xavier Dolan accompagne avec justesse ses personnages dans leur apprentissage d'eux-mêmes, avec une affection toujours présente dans son œuvre, mais ici sublimée. Et ça fonctionne.

### Simon Riaux - Ecran large

S'il reste encore ici et là quelques tics et motifs un peu épais, Xavier Dolan compose avec "Matthias & Maxime" une excellente chronique de la quête de soi, un teen movie existentiel, dont les questionnements intimes, humains et sexuels touchent au cœur.

### Thomas Sotinel - Le Monde

Parmi toutes les voies qu'ouvre Matthias et Maxime, on ne sait celles que suivra Xavier Dolan. De toute façon, il ne pouvait trouver meilleure conclusion que ce nouveau départ à sa prodigieuse première décennie.

**En VOST. Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.**

It. (Durée : 2h31). Drame de Marco Bellocchio avec Pierfrancesco Favino, Maria Fernanda Cândido, Fabrizio Ferracane...

Au début des années 1980, la guerre entre les parrains de la mafia sicilienne est à son comble. Tommaso Buscetta, membre de Cosa Nostra, fuit son pays pour se cacher au Brésil. Pendant ce temps, en Italie, les règlements de comptes s'enchaînent, et les proches de Buscetta sont assassinés les uns après les autres. Arrêté par la police brésilienne puis extradé, Buscetta, prend une décision qui va changer l'histoire de la mafia : rencontrer le juge Falcone et trahir le serment fait à Cosa Nostra.



### C'EST QUI TOMMASO BUSCETTA ?

Tommaso Buscetta (Pierfrancesco Favino dans Le Traître), alias Don Masino, est un personnage fascinant qui a marqué à jamais l'histoire de la lutte contre la mafia. Né à Palerme en 1921, le plus jeune d'une famille pauvre de 17 enfants, il se marie jeune et a déjà deux fils à seulement 16 ans. Il commence sa carrière dans le crime en 1945. Il montre vite ses compétences et progresse rapidement au sein de la hiérarchie de Cosa Nostra. En 1963, poursuivi par la justice italienne il s'enfuit aux États-Unis puis au Brésil. On le surnomme alors : « Le Boss des deux mondes ». Mais l'empire de Buscetta va s'écrouler. Il est arrêté par la justice brésilienne, torturé et incarcéré en Italie. En 1980, il parvient à s'évader et repart au Brésil afin d'échapper à la guerre des mafias. En 1982, alors qu'il s'est remarié avec Cristina, une jeune brésilienne avec qui il a 2 jeunes enfants, Buscetta est à nouveau arrêté par la police brésilienne. Fatigué, lassé par les exécutions de ses proches, et surtout par l'assassinat sauvage de ses deux fils aînés, il tente de se suicider en s'empoisonnant. Sauvé de justesse, il est extradé vers l'Italie et collabore avec la justice.

### COSA NOSTRA

Le Traître est davantage l'histoire de Tommaso Buscetta que celle de Cosa Nostra. Tommaso Buscetta est un individu versatile, constamment en mouvement, dans sa vie et ses relations personnelles. Il est singulier, intelligent, charmant, efficace et doté d'une autorité naturelle. Un mafieux fidèle à Cosa Nostra, mais aussi à ses principes personnels, ne craignant pas de contester l'autorité, à laquelle par ailleurs, il refuse de prendre part. De la fin des années 1970 au début des années 1980, il doit faire face à la montée en puissance des corléonais, dirigés par l'intraitable Toto Riina. Ce nouveau groupuscule est impitoyable, et bafoue les principes fondamentaux de Cosa Nostra : ils tuent femmes, enfants et éliminent tout obstacle sur son passage. Tommaso Buscetta ne trouve plus sa place. Quand, en 1982, il s'installe à Rio de Janeiro avec ses enfants et sa femme qu'il aime, il a pour but de cesser toute activité pour la mafia. Or, on ne quitte jamais la mafia, et l'organisation le traque sans cesse, mais elle est devancée par la police brésilienne qui l'arrête et le fait extraditer vers l'Italie.

### CANNES, DIX ANS PLUS TARD

Le Traître est présenté en Compétition au Festival de Cannes 2019, et marque le grand retour de Marco Bellocchio dans cette sélection, dix ans après Vincere.

### Programme des Court-Métrages du mois du mois, en partenariat avec Agence du court métrage :

**Semaine du 6 novembre : VIBRATO** de Sébastien Laudenbach. Animation. (7min20). 1899. Une veuve confie toutes les folies qu'elle a faites avec Charles Garnier, son mari. Il s'en est passé des choses dans les loges de ce palais d'or et de velours, dans les dessous et les coulisses du Palais Garnier.

**Semaine du 13 novembre : PER TUTTA LA VITA** de Roberto Catani. Animation. (5min20). Au cours d'un voyage aux origines de leur mémoire, une femme et un homme retracent les moments les plus importants de leur histoire d'amour.

**Semaine du 20 novembre : JE SUIS THALES** de Florent Hill. Fiction. (2min24). Le partage, ça se partage ! ...

### Prochainement sur nos écrans :

**La Cordillère des songes** Film documentaire de Patricio Guzmán.  
(Oeil d'Or SCAM au Festival de Cannes 2019)

**Jacob et les chiens qui parlent** Film d'animation d'Edmunds Jansons.  
(Tout public - Conseillé à partir de 6 ans)

**J'accuse** Drame de Roman Polanski avec Jean Dujardin, Louis Garrel, Emmanuelle Seigner... (En sortie nationale)

**Lourdes** Film documentaire de Thierry Demaizière et Alban Teurlai.  
(Prix du public - Documentaires au Festival 2 cinéma de Valenciennes 2019)

**La Reine des neiges 2** Film d'animation de Jennifer Lee et Chris Buck avec les voix de Charlotte Hervieux, Emmylou Homs, Dany Boon...  
(Tout public - Conseillé à partir de 5/6 ans)

**Pour Sama** Film Documentaire de Waad al-Kateab et Edward Watts.  
(Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs. Hitchcock Coup de Coeur au Festival du Film Britannique de Dinard 2019 et Oeil d'Or SCAM au Festival de Cannes 2019. )

Pour plus d'information sur la programmation du cinéma Image, consultez son site internet : [www.imagecinema.org](http://www.imagecinema.org)

